

ÉDITION DE NANTES

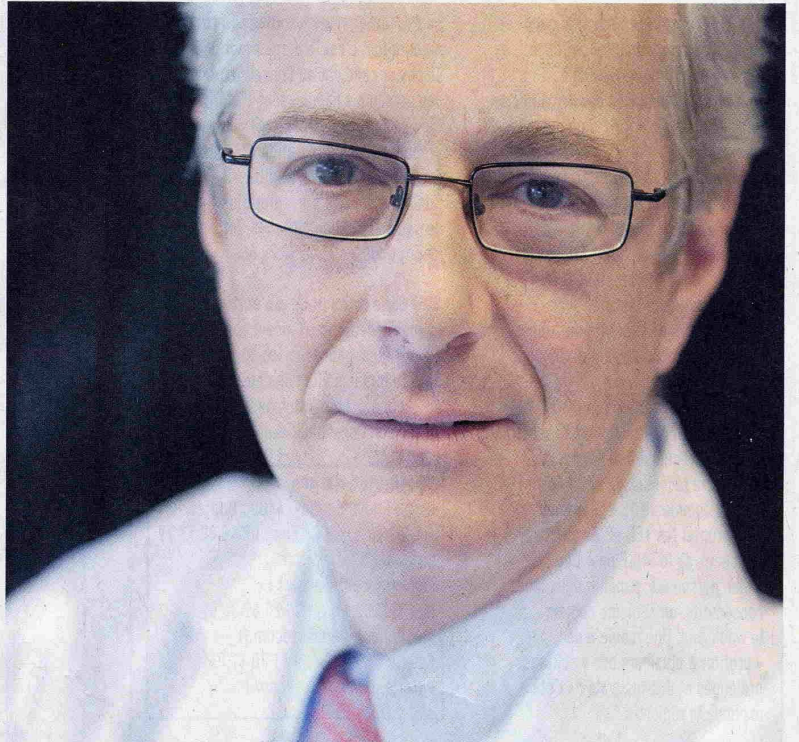
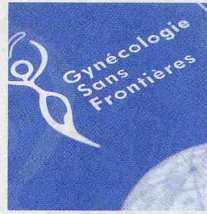
GRAND NANTES



HENRI JEAN-PHILIPPE, MÉDECIN AU-DELÀ DE NOS FRONTIÈRES

L'obstétricien, qui dirige le service maternité du CHU de Nantes, préside depuis 1999 Gynécologies sans frontières. L'association soigne femmes et enfants dans les pays peu développés. Portrait. P.3

HENRI-JEAN PHILIPPE Nantais, il préside Gynécologie sans frontières
LES FEMMES ET LES ENFANTS D'ABORD



Le président de Gynécologie sans frontières et chef du service gynécologie du CHU de Nantes s'est toujours engagé pour la cause féminine.

ANTOINE GAZEAU
 PHOTOS : JEAN-SÉBASTIEN EVRARD

« Sur terre, chaque minute, une femme meurt de sa grossesse. » On le confondrait avec Yann Arthus-Bertrand s'il ne parlait pas aussitôt sang, chair et muqueuses. Le P^r Henri-Jean Philippe, 54 ans, n'est pas un poète. Mais son phrasé d'enfant peu assuré atténue la crudité des mots. Sa détermination aussi : si l'obstétricien qui dirige le service maternité du CHU de Nantes préside aussi Gynécologie sans frontières (GSF) depuis 1999, c'est parce que souvent, « en cas de catastrophe ou de guerre, les femmes et les enfants trinquent ».

Un centre inauguré au Burundi pour soigner les « fistules »
 Pour eux, il a fait de sa vie un combat. Il revient de Bujumbura (Burundi), où il inaugurerait un centre de traitement des fistules vésico-vaginales. En grande pompe, entre des ministres et la première dame burundaise. « C'est très important en termes de santé publique : ici, 30 % des femmes atteintes sont répudiées par leur mari, leur famille, leur communauté. » En coupant le ruban, Henri-Jean s'est souvenu de son expérience malienne, il y a vingt-cinq ans. « J'opérais, les femmes repartaient, point. Je n'avais pas compris leurs souffrances. » Il a appris, comme à chacune de ses missions humanitaires. La première d'entre elles, forcément, l'a marqué. C'était en 1979, dans un camp de réfugiés cambodgiens. Le Nantais travaillait pour Médecin sans frontières : « Les viols, le ball-trap avec les nouveau-nés... J'ai côtoyé l'horreur. » Il a aussi découvert la « vraie médecine », celle où

« Les viols, le ball-trap avec les nouveau-nés... Dans les camps de réfugiés cambodgiens en 1979, j'ai côtoyé l'horreur. »

« si tu n'agis pas, le patient meurt ». Il a réitéré plus tard au Kosovo, en Albanie, en Macédoine... Pas seulement lui : quelque 250 médecins partent régulièrement en mission avec GSF.

« Un militant de la cause des femmes »

Philanthrope, Henri-Jean ? Assurément, doué d'une vision rare. « Un militant de la cause des femmes », résume Jacques Auxiette, président de la région qui le soutient sur le dossier burundais. « Beaucoup de maladies sont liées au genre », rappelle l'autre « french doctor ». Il évoque les « droits universels », dénonce l'excision, pense aux violences conjugales, aux grossesses des mineures, à tout ce qui revêt une dimension sociale forte. A l'étranger ou non... A la fac de Nantes, le chirurgien insiste sur cette dimension « santé publique » du métier. Les 11 et 12 juin, il animera même un congrès sur le thème à Nantes. « Les médecins doivent apprendre, par exemple, à mieux soigner les prostituées, dont les maux sont sociétaux : à défaut, incomprises, elles n'iront plus les voir. » ■

Véronique Carton, de la maternité du CHU de Nantes
 « C'est un humaniste passionné, proche de ses patientes, qui se soucie de la personne dans sa globalité. »

Novat Twungubumwe, directeur d'hôpital au Burundi
 « Il raconte si bien la souffrance des femmes malades que s'il en avait été une, j'aurais juré qu'il était atteint... »

Christine, son épouse
 « C'est un hyperactif : il ne prendra jamais sa retraite... Pour lui, la médecine, c'est aider les gens, ce n'est pas faire carrière. »